

LES CONCERTS

Concert Colonne

Les concerts du Châtelet se succèdent avec la régularité mathématique d'un mouvement d'horlogerie bien réglé. Leurs instructifs programmes, alignant en un bel ordre rigoureux de chronologie les œuvres orchestrales de trois musiciens illustres entre tous, sont connus d'avance, au moins en ce qui concerne les pièces importantes, et, fort intéressants d'ailleurs, ils n'offrent guère de surprises.

Nul n'ignore que la Symphonie héroïque de Beethoven — non pas héroïque au sens guerrier et triomphal du mot, mais à la façon grave et douloureuse d'une oraison funèbre — est une des choses les plus émouvantes, les plus poignantes, les plus splendidement mélancoliques et aussi les plus audacieuses qui aient jamais été écrites. On ne peut ni retenir ses larmes en entendant les farouches mélodies de tristesse, de fureur, de deuil et de gloire, qui s'y entrecroisent, ni dissimuler sa joie en constatant de quelle manière hautaine et brutale le maître des maîtres s'est moqué des pédants et des sots en certains passages dont les harmonies, considérées d'abord comme des fautes de gravure que bien des gens voulaient corriger, demeurent un défi à toute explication. Qui ne sait, d'autre part, le romantisme superbe de l'ouverture de *Manfred* ; qui n'a senti passer, en écoutant ce magnifique poème de désespoir et d'inquiétude, le souffle de folie annonciateur, hélas ! de la mort affreuse de Schumann, et, enfin, qui n'a exulté aux larges chants mythiques, aux irrésistibles appels de volupté que Wagner mêla dans l'auguste enchantement sonore de l'ouverture de *Tannhäuser* ? Il n'y a qu'à louer la chaleureuse interprétation de ces trois œuvres.

Le concerto en si mineur pour violon, de M. Saint-Saëns, lui aussi, n'a rien à nous apprendre, car nous nous sommes aperçu depuis longtemps qu'il ne pouvait être comparé aux admirables concertos pour pianos de l'auteur de *Samson*. M. Sarasate, malgré quelques petits écarts de justesse, l'a joué avec une prodigieuse sûreté de mécanisme, une exquise finesse d'archet, et il a exécuté de même façon une suite de Raff, d'invention assez pauvre. On a fait à la *Nuit d'amour bergamasque*, de M. Reynaldo Hahn, le même accueil que dimanche dernier.

Alfred Bruneau.